

Homélie de la Vigile pascale 2024

Chacun des quatre récits de la visite des femmes au tombeau est original. Les évangélistes ne sont pas des chroniqueurs, mais des catéchistes. Cependant, le récit de Marc est étrange. On y découvre contradictions et paradoxes. D'abord, comment est-il possible d'aller acheter des aromates de grand matin, avant même le lever du soleil ? Les commerçants n'ouvrent pas si tôt ! Chez Luc, qui mentionne lui aussi cet achat, les femmes prennent la précaution d'y aller dès le vendredi soir. Et puis comment ces femmes, qui ont pris la décision d'embaumer le corps de Jésus, peuvent-elles attendre d'être en chemin pour se poser la question : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Sont-elles, donc, si peu prévoyantes ?



Surtout comment se fait-il que ces femmes qui reçoivent, de la manière la plus solennelle, l'ordre d'annoncer aux disciples la résurrection de Jésus, ne disent-elles rien à personne ? L'évangéliste écrit très clairement : « Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes, et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur. » Mais si elles n'ont rien dit à personne, comment les disciples ont-ils su ? Et comment cela a-t-il pu parvenir jusqu'à nous ? D'ailleurs, dans les trois autres récits, les femmes parlent ! Faut-il, alors, récuser le témoignage de Marc ? Et faut-il, au nom de la cohérence des faits, corriger son texte ? Non ! Mais l'évangéliste, en organisant ainsi son récit, veut nous transmettre un message. Reprenons, donc, le récit ! Et comprenons ce que veut nous dire l'évangéliste.

Marc nous montre les femmes qui vont au tombeau de Jésus dans un comportement à contre sens de l'événement de Pâques. Au départ, elles viennent embaumer un cadavre. A la fin, elles sont dans la peur. Du début à la fin, elles sont enfermées dans la logique humaine, qui accepte la victoire de la mort. Par son récit tout en paradoxes, c'est cela que Marc veut nous faire comprendre : que nous, chrétiens, nous avons à entrer dans une logique contraire à la mort, au rebours de la mort. En vérité, ces femmes, bien plus fidèles que les disciples, sont remplies d'amour pour leur Seigneur. Elles viennent accomplir ce qui n'a pas été possible au soir de la sépulture. Elles voudraient effacer ce qu'a eu de déshonorant l'ensevelissement du crucifié. Elles veulent lui rendre un dernier hommage, si humble soit-il. Acte de piété humaine, admirable, même s'il est dérisoire ! Mais, ainsi, elles demeurent enfermées dans le piège de la mort. Or, le piège est détruit. La mort est vaincue. Le tombeau est ouvert. Le Christ s'est échappé du tombeau. « Il n'est pas ici », dit l'ange. Par leur humanité, à cause de l'authenticité de leur souffrance et de leur compassion, ces femmes sont infiniment dignes. Leur piété et leur courage les honorent. Et nous leur ressemblons lorsque le désarroi monte de nos cœurs et emplit nos yeux de larmes, lorsque, comme elles, nous allons au tombeau de nos êtres chers.

L'homme qui pleure un être cher est plus grand qu'un dieu qui demeure insensible en son ciel. Mais, justement, Jésus de Nazareth est le Fils de Dieu, rempli de compassion pour l'homme. Il est descendu du ciel, il est devenu homme et, en lui, Dieu a connu la souffrance et la mort. Notre Dieu n'a pas triché avec la mort ! Il y a été livré, abandonné. Jésus a été laissé aux mains des hommes. Et ce sont des hommes qui l'ont placé sur la croix et ce sont des hommes qui l'ont descendu de la croix pour le mettre dans un tombeau. Notre Dieu n'a pas triché avec la souffrance et la mort. Mais, Jésus n'a pas fait de sa mort un but ! S'il est mort, c'est pour que nous puissions croire et vivre de sa résurrection. Et c'est là le retournement de Pâques !

Car, frères et sœurs, s'il est vrai de dire que Dieu meurt pour l'homme, il est encore plus vrai de dire que Dieu ressuscite pour l'homme. Le Christ ressuscité est un ressuscitant ! Oui, frères et sœurs, le Christ ressuscite pour éliminer de nos cœurs cette désespérance qui nous fait embaumer la mort, qui nous conduit au tombeau pour seulement nous y lamenter et constater notre impuissance à rouler la pierre. Le Christ, par la puissance de l'Esprit, par l'amour du Père, donne l'espérance en renouvelant la vie. En cette nuit de Pâques entrons dans ce renouveau de la vie. Débarassons nous de tous les aromates avec lesquels les hommes embaument la mort et proclamons le message de l'ange : « Christ est ressuscité ! Christ est vivant ! ». Amen !